



DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

2022 DAC 501 Apposition d'une plaque commémorative en hommage à Jane Sivadon et Bertie Albrecht au 1 rue Princesse à Paris 6e

PROJET DE DÉLIBÉRATION

EXPOSÉ DES MOTIFS

L'École des surintendantes d'usine à Paris fut fondée en 1917. Elle avait pour objectif d'améliorer la situation des femmes qui avaient remplacé les hommes dans les usines de guerre. Les surintendantes étaient chargées de veiller à la santé physique et morale des ouvrières ; elles servaient de médiatrices entre la direction et le personnel. La formation théorique s'accompagnait obligatoirement de stages en usine. Jane Sivadon (1901-1995) devint sous-directrice de l'école en 1933 puis directrice en septembre 1939.

En juin 1936, elle fit la connaissance de Bertie Albrecht (1893-1943) qui à l'âge de 43 ans voulait que sa vie « serve à rendre service à ceux qui auraient besoin [d'elle] ». Sivadon fit le nécessaire pour qu'une dérogation soit accordée par le ministère, ainsi naquit une solide amitié entre elles.

Bertie dite Berthie Albrecht s'était installée à Paris en 1931, où elle travaillait à la Ligue des droits de l'Homme et aux amis de l'URSS. En 1933, elle fonda la revue *Le Problème sexuel* qui défendait le droit des femmes à la contraception et à l'avortement libre. La revue dura jusqu'en 1935. Elle s'occupa également des réfugiés allemands fuyant le nazisme (juifs et opposants politiques) puis des Républicains espagnols exilés en France.

Lorsque Bertie Albrecht s'engagea aux côtés d'Henri Frenay dans la création du mouvement de résistance Combat, Jeanne Sivadon accepta d'accueillir Robert Guedon, chef du mouvement en zone occupée, dès février 1941. D'autres collègues, quelques anciennes élèves furent chargées de la propagande du mouvement, d'autres collectaient des renseignements sur les usines réquisitionnées par les Allemands ; ce que

leur fonction d'assistante sociale facilitait. L'école devint ainsi un nid de la résistance en plein 6^e arrondissement.

Parmi les militantes de Combat, on peut citer Odile Kienlen, secrétaire de l'école, Anne-Marie Boumier, déléguée technique, Anne Noury, chargée des visites médicales, Denise Lauvergnat, assistante sociale et bien d'autres encore. Les deux premières furent arrêtées le 25 octobre 1941, les autres furent dénoncées par un agent double. Jane Sivadon fut arrêtée le 2 février 1942 et incarcérée à la prison de la Santé ; les autres le furent par la suite.

Après 21 mois d'emprisonnement, Jane Sivadon retrouva ses camarades lors de leur procès, le 12 octobre 1943, au tribunal de Sarrebruck. Les 42 détenus furent accusés d'être « à l'origine d'un mouvement qui [avait mis] en danger la sécurité de l'armée allemande ». 17 hommes et 6 femmes furent condamnés à mort, les autres à des peines d'emprisonnement. Les détenus furent transférés en Allemagne, les 17 hommes condamnés à mort furent exécutés en janvier 1944, les 6 femmes virent leur peine commuée en travaux forcés aux côtés de celles qui avaient été condamnées à la prison. Elles furent d'abord internées dans les forteresses de Lübeck et de Cottbus, puis le 15 novembre 1944, au camp de Ravensbrück et, le 2 mars 1945, celui de Mauthausen. Plusieurs moururent en déportation. Jane Sivadon fut libérée le 22 avril 1945.

Berty Albrecht ne cessa de combattre l'occupant et ses acolytes, jusqu'à son arrestation en avril 1942. Elle fut condamnée à Lyon, à 6 mois de prison pour des faits de résistance. Après l'invasion de la zone sud par les Allemands, elle simula la folie et put ainsi être libérée de l'asile psychiatrique de Bron par un commando de Combat, le 23 décembre 1942. Refusant d'arrêter le combat, elle continua la lutte en France mais fut arrêtée par la Gestapo le 28 mai 1943. Torturée et transférée à la prison du fort Montluc, à Lyon, puis à Fresnes, elle se donna la mort par pendaison. Inhumée dans la crypte du Mont-Valérien, elle fut élevée au titre de compagnon de la Libération par le décret du 26 août 1943.

Jane Sivadon, dès son retour, avec plusieurs autres déportées, participa à la fondation de l'association des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance (ADIR) ; elle en fut la présidente jusqu'en 1949.

Il est proposé d'apposer une plaque commémorative en hommage à Jane Sivadon et Berty Albrecht au 1 rue Princesse à Paris 6^e dont le texte est le suivant :

« ICI MÊME
DANS LES LOCAUX DE L'ÉCOLE DES SURINTENDANTES D'USINE
JANE SIVADON, SA DIRECTRICE

PLUSIEURS COLLÈGUES ET ANCIENS ÉLÈVES
S'ENGAGÈRENT DANS LE MOUVEMENT DE RÉSISTANCE COMBAT
AVEC L'AIDE DE
BERTY ALBRECHT ET DE ROBERT GUEDON,
CHEF DE CE MOUVEMENT EN ZONE OCCUPÉE.
ILS FURENT PRESQUE TOUS ARRÊTÉS
42 FURENT DÉTENUS, 23 CONDAMNÉS À MORT
LES HOMMES EXÉCUTÉS, LES FEMMES DÉPORTÉES »

Je vous prie, Mesdames et Messieurs, de bien vouloir en délibérer

La Maire de Paris